

L'Église Catholique et la traduction des Saintes Écritures en Afrique

Avant-propos

(...)

Introduction

Parler de l'Église Catholique et de la traduction de la Bible en Afrique relève d'une gageure pour deux raisons principales. La première est d'ordre statistique, la traduction de la Bible n'étant pas une activité d'envergure avec des organes de coordination au niveau national, régional ou international. La deuxième relève de la vérité des faits : l'Église Catholique a plus traduit les livres de catéchisme et de liturgie (missels et lectionnaires) que les Saintes Écritures. Tout cela se reflétera dans notre présentation en trois points principaux : 1) Survol de l'histoire de la traduction de la Bible en Afrique subsaharienne; 2) L'expérience du diocèse de Grand-Bassam en matière de traduction de la Bible; 3) La traduction de la Bible : défis pour l'Église Catholique en Afrique.

1. Survol de l'histoire de la traduction de la Bible en Afrique subsaharienne

Le titre de cette première partie de notre conférence est à l'évidence une réduction de l'espace géographique pour des raisons pratiques et historiques. Il est en effet plus facile de parler d'une partie de l'Afrique que de parler de toute l'Afrique, en raison de la superficie de ce continent. En outre, les origines de sa christianisation nous commandent de distinguer les régions d'Afrique évangélisées par l'Occident postmédiéval de celles qui l'ont été dès les premiers siècles du christianisme, notamment l'Afrique méditerranéenne et l'Éthiopie.

Notre approche, pour mieux appréhender l'histoire de la traduction de la Bible en Afrique Subsaharienne, est de diviser l'histoire de la rencontre de l'Afrique avec l'Occident chrétien en périodes marquées par la nature et la forme de sa relation politique et de son évolution ecclésiale, qu'il s'agisse de l'Église Catholique ou des Églises de la Réforme. Nous distinguons cinq périodes : la période dite du *Padroado* dominée par le Portugal (XV - XIX siècle), la période de la colonisation et des missionnaires occidentaux (1800-1959), la première phase des indépendances marquée par la première génération d'évêques catholiques autochtones et des premiers théologiens africains (1960-1979), la deuxième phase des indépendances avec la croissance numérique du clergé local et des membres des instituts consacrés (1980-1999), et la phase actuelle d'un effort de décolonisation et de reconstruction de l'Afrique, tant au niveau de la société que de l'Église (2000-2020). La durée de 20 ans pour passer d'une période à une autre, pour ce qui est des périodes des

indépendances, est le maximum que puisse durer un projet de traduction de la Bible, en temps normal.

Pendant la période du *Padroado*, pratiquement rien n'a été fait dans le domaine de la traduction de la Bible. On enregistre seulement une traduction de la Bible et deux traductions du NT au Botswana ainsi que deux portions en RDC. A ces traductions, s'ajoutent des traductions du catéchisme en Kikongo et en Kimbundu, deux langues du royaume du Kongo¹. Il faut attendre le XIX^{ème} siècle, avec la colonisation de l'Afrique par des Militaires, des Marchands et des Missionnaires Occidentaux, pour voir apparaître la traduction de portions, de Nouveaux Testaments et de Bibles, par les Églises Réformées. En termes quantitatifs, et en nous basant sur l'échantillon constitué pour cette conférence², la quantité de portions pour cette période était plus élevée que celle des NT, qui est à son tour plus élevée que celle de la Bible complète, évidemment sans les Deutérocanoniques.

C'est durant la première période des indépendances (1960-1979) que la tendance va s'inverser : plus de Bibles complètes que de NT (34 contre 27)³; presque autant de NT que de portions (27 contre 28). Du côté catholique, c'est la période de la traduction des lectionnaires en langues africaines, à la faveur de la réforme liturgique du Concile Vatican II. Aujourd'hui, il faut le dire, les « prêtres noirs » et les « évêques noirs » de cette génération ne s'étaient pas trop préoccupés, dans leur manifeste publié en 1956 (*Les prêtres noirs s'interrogent*) comme sur le terrain, de cette première œuvre d'inculturation de la Parole de Dieu qu'est la traduction de la Bible. Cela vaut également pour la génération contemporaine de théologiens et d'exégètes Africains catholiques.

À la deuxième phase des indépendances de notre échelle (1980-1999) il y a eu une augmentation nette du nombre de Bibles complètes : 47, contre 34. Cette augmentation sera plus significative à la période contemporaine, la troisième des indépendances (2000-2020). On compte en effet, pour ces années, au moins 70 Bibles complètes contre les 47 de

1 Paulin, Poucouta, *Quand la parole de Dieu visite l'Afrique*. Lecture plurielle de la Bible, Paris, Karthala, 2011, p.62; Michel Kenmogne, « L'histoire de la traduction de la Bible depuis Néhémie jusqu'à nos jours », pdf., p.8, parle de catéchisme en Kimbundu, tandis que Paulin Poucouta parle de livre de prières pour cette langue. Le livre de M. Kenmogne, a une partie sur le même sujet et avec la même formulation, mais le contenu est différent : *La traduction de la Bible et l'Église*. Enjeux et défis pour l'Afrique francophone (Yaoundé _ Nairobi, Clé - Wycliffe International, 2009) 47-96. Pour plus d'informations sur l'histoire de la traduction de la Bible en Afrique, voir les publications de Aloo Osotsi Mojola, notamment : « Bible Translation in Africa - A Brief Historical Overview », *Journal of African Christian Thought* 15 (2012/12) 5-9; Aloo Osotsi Mojola - Philip A. Noss, « Bible Translation in Africa », *A History of Bible Translation*, 2007, p.141-162; *God Speaks in our Own Languages*, Nairobi, Bible Society of Kenya, 1999.

2 Nous avons choisi certains pays représentatifs dans les régions politico-économiques de l'Afrique. **En Afrique Centrale** : La RDC, le Cameroun et le Tchad; **en Afrique Occidentale francophone** : le Bénin, le Burkina et la Côte d'Ivoire; **en Afrique Occidentale anglophone** : le Nigéria; **en Afrique Orientale** : le Kenya; en Afrique Australe : l'Afrique du Sud, le Botswana et le Mozambique.

3 Ces chiffres et les suivants se rapportent à notre échantillon, et portent uniquement sur les données que nous avons pu recueillir sur le terrain ou à travers des moteurs de recherche : worldbibles.org; joshuaproject.net; findabible.net. Ces sites ne sont pas toujours mis à jour et, surtout, ne semblent pas tenir compte des Bibles, NT et/ou AT, traduites par l'Église Catholique (les diocèses).

la période précédente ; soit en moyenne une augmentation de 25 Bibles en 20 ans. Cette époque correspond également, théoriquement, à celle où l'Église Catholique a été le plus servie par l'Alliance Biblique Universelle (ABU) par la publication de Bibles contenant les Deutérocanoniques, signe de l'engagement de l'Église Catholique comme partenaire de l'ABU. Pour Moïse Adéniran Adékambi, parlant des années 1989 à 2016, « l'état des projets de l'ABU dans lesquels l'Église catholique est engagée au niveau mondial fait apparaître un pourcentage au-dessus de la moyenne en ce qui concerne l'Afrique : sur 51 projets mondiaux, 35 sont africains, soit 68,62% ». « Cela montre, continue-t-il, une intensification de la collaboration entre l'ABU et l'Église Catholique en Afrique, avec une plus grande implication de cette dernière »⁴.

Toutes ces données ne mentionnent pas les traductions de la Bible dont l'Église Catholique en Afrique, à travers ses diocèses, a conçu et porté le projet à terme. D'un autre côté, il y a des Bibles complètes dont le NT a été traduit entièrement par ceux-ci avant d'être intégré dans une traduction interconfessionnelle. C'est le cas des traductions des Deutérocanoniques faites par l'Église Catholique dans le cadre d'un travail de révision d'une Bible complète traduite par l'Alliance Biblique. Tout cela ne rend pas aisé les statistiques. Cependant, parmi les pays de notre échantillon, nous pouvons citer quelques-uns, dont le Burkina Faso (NT Mooré), le Bénin (NT Gun, NT Fon, Bible en Baatonu), le Nigéria (Bibles en Hausa, en Igbo, en Yoruba), le Cameroun (NT en Ewondo), le Tchad (NT en Sara, en Ngambay), l'Afrique du Sud (Venda). Le cas de la Côte d'Ivoire, mon pays est celui que je voudrais vous présenter dans les lignes suivantes.

2. L'expérience du diocèse de Grand-Bassam en matière de traduction de la Bible⁵

En Côte d'Ivoire, nous avons environ 30 langues qui ont leur NT. De ces 30, 4 seulement ont la Bible complète, sans les Deutérocanoniques; ce sont les Bibles en Gourou (1979), en Kulango (1995), en Baoulé (1998) et en Cebaara (2010). Deux traductions interconfessionnelles sont en cours dans les langues Agni et Akye qui avaient déjà un NT depuis 1995 et 1997, respectivement.

Dans le diocèse de Grand-Bassam, il y a 4 langues principales qui sont en même temps des langues liturgiques : Agni, Abouré, Nzima, et Ehotilé. L'Agni a déjà un NT, ainsi que le Nzema, grâce au Ghana, cette langue étant une langue transfrontalière parlée en Côte d'Ivoire et au Ghana. Aux dernières informations, la révision de la Bible en Nzema est

⁴ Moïse Adeniran Adekambi, « Les Églises de la Réforme et la traduction de la Bible en Afrique », *Spiritus* 227 (Juin 2017) 205.

⁵ Pour l'expérience d'un autre diocèse d'Afrique, je vous renvoie à celle de la traduction de la Bible complète par le diocèse de Tzaneen (Afrique du Sud). Le projet a été achevé par le P, André Bohas qui décrit son expérience assortie de conseils, dans *Biblical Apostolate Bulletin* 2 (2007). C'est une publication du Centre Biblique Catholique pour l'Afrique et Madagascar.

en cours en Côte d'Ivoire. Les deux langues qui n'ont pas encore le NT sont l'Abouré et l'Ehotilé.

En 2017, le projet de la traduction du NT en Abouré a démarré. « Les motivations principales étaient (...) d'offrir le NT dans la langue Abouré, à l'instar de quelques autres peuples du pays, et de permettre une évangélisation en profondeur du peuple Abouré ». En vérité, j'ai demandé à chaque groupe linguistique du diocèse d'avoir un projet de traductions de la Bible, en même temps que des projets de traductions liturgiques. La priorité a été accordée au projet Abouré, au niveau du diocèse.

Nous avons constitué une équipe de traducteurs composée de catéchistes, volontaires pour la plupart, provenant de plusieurs paroisses. Parmi eux nous avons choisi ceux qui ont des aptitudes pour la traduction. La première des aptitudes est la passion pour ce service d'Église. Vient ensuite la compétence linguistique et dans l'art de la traduction auquel les catéchistes sont déjà préparés par leur ministère avec des prêtres missionnaires ou avec des prêtres Ivoiriens d'une autre langue nationale.

Le travail se fait avec la Société Internationale de Linguistique (SIL), et non avec l'Alliance Biblique de Côte d'Ivoire. Ceci me permet de mentionner l'une des exigences de l'Alliance Biblique Universelle qui limite le champ des langues à bénéficier d'une traduction de la Parole de Dieu. En règle générale, l'Alliance Biblique s'occupe des grands groupes linguistiques ou des langues à grandes populations de locuteurs. Ce n'est pas le cas pour la langue Abouré, qui est pourtant une langue liturgique de mon diocèse, et donc une langue d'évangélisation, quand on pense que la liturgie comporte toujours la proclamation de la Parole et son commentaire homilétique. À titre d'exemple, en 2013, on comptait officiellement environ 80.000 locuteurs Abouré, contre au moins 860.00 locuteurs Agni en 2002, et 365.700 locuteurs Nzema en 2013.

Cela dit, l'Alliance Biblique collabore indirectement à la réalisation du projet grâce à l'un de ses techniciens (examineur de manuscrits) qui collabore avec la SIL sur le projet Abouré. L'assistance de ces organismes est essentiellement technique (conseillers en traduction, exégètes, logiciels et matériel informatique) et financière (rémunération des traducteurs, prise en charge des séminaires de formation, édition, etc.), tandis que le diocèse de Grand-Bassam fournit les traducteurs et prend une part, aussi minime soit-elle, dans le budget financier du projet.

En matière de critères et de méthodes de traduction, ce sont évidemment celles de l'Alliance Biblique et de la SIL qui sont adoptées. Pour la traduction, deux méthodes sont utilisées : l'équivalence formelle et/ou l'équivalence sémantique. Les traducteurs n'ayant pas une connaissance des langues bibliques, ils consultent deux traductions en langue française du texte à traduire : une traduction doit être par équivalence formelle et l'autre par équivalence sémantique. Cela permet de percevoir l'original qui a pu être traduit de

différentes manières, dans le respect ou non de son sens. Les principales versions françaises utilisées à cette fin sont celles de la TOB, de la Bible Parole de Vie et de la Nouvelle Bible Segond. De cette comparaison avec les textes modèles, les traducteurs proposent leur propre traduction en Abouré, sensée être proche de l'original. L'exégète et le conseiller en traduction vérifient la qualité de leur traduction en la comparant au texte-source original qu'est la Bible en hébreu et en grec.

Pour ce qui est de l'organisation du travail, nous suivons la méthode élaborée par l'Alliance Biblique de la Côte d'Ivoire par Dr Lynell Zogbo, conseiller en traduction, avec la collaboration d'un prêtre de mon diocèse, le P. Thomas Loba, pour ne nommer que lui. Si tout va bien, le projet de la traduction du NT en Abouré sera terminé en 2021. Il restera la phase de l'édition et de la publication.

De cette initiative, j'ai pu tirer des leçons et identifier des défis pour les évêques qui entreprennent, en esprit ecclésial, de traduire la Bible dans une langue de leur diocèse. Je ne voudrais pas aborder les questions théologico-techniques et technico-linguistiques que pose la traduction. Je voudrais plutôt aborder l'aspect pastoral et organisationnel de la traduction de la Bible, vu par l'évêque africain que je suis. Ma conviction en ce domaine est que l'engagement dans l'œuvre de la traduction de la Bible, au niveau ecclésial est orienté par des options théologiques et pastorales.

3. La traduction de la Bible : défis pour l'Église Catholique en Afrique

3.1. La traduction de la Bible, une exigence mue par la théologie de la mission

Les Églises Réformées ne peuvent pas faire de la traduction de la Bible une œuvre missionnaire et pastorale fondamentale, s'il n'y avait pas l'option théologique de la *Sola Scriptura* et du libre arbitre dans la compréhension de la Parole de Dieu. À ces deux options théologiques fondamentales correspondent, pour l'Église Catholique, celle de l'Écriture et de la Tradition, d'un côté; et celle du rôle du Magistère dans l'interprétation des Écritures d'un autre, ne serait-ce que pour ce qui engage la foi et les mœurs de toute l'Église. Les résultats d'une telle différence d'options théologiques, pour ce qui est des Bibles en langues africaines, sont là et se passent de commentaire. Si la Bible est le premier livre à traduire en langues locales pour les missionnaires protestants et les Églises du même nom, pour les missionnaires catholiques et l'Église du même nom, c'est d'abord le catéchisme (la doctrine, l'enseignement du Magistère) puis le lectionnaire (la liturgie). Heureusement, peut-on dire, l'Église Catholique s'est rattrapée au Concile Vatican II. Je pense particulièrement à l'enseignement de la constitution dogmatique *Dei Verbum* sur la Révélation Divine, surtout à son dernier chapitre, le chapitre 6, consacré à « *La Sainte Écriture dans la vie de l'Église* ». Pour faire court, ce chapitre 6 est devenu la carta magna

de la pastorale de la Bible dans l'Église Catholique, avec la création, en 1969, de ce qui est aujourd'hui la Fédération Biblique Catholique. Il est légitime de demander aujourd'hui à cette structure faîtière et aux associations de pastorale biblique qui la composent de rendre compte de ce qu'elles font pour les disciples du Christ qui sont catholiques afin que « l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens » (cf. DV 22) d'Afrique et ce, grâce à des traductions de la Bible dans leurs langues maternelles. Le Centre Biblique Catholique pour l'Afrique et Madagascar (CEBAM) dont l'existence remonte à l'an 1981, et l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques (APECA) dont je suis le président ne sont pas épargnés. Pour ces dernières entités ecclésiales africaines, une autre raison s'ajoute à leur devoir de reddition des comptes : l'option pour la théologie de l'Inculturation ou pour une « exégèse en perspective africaine ».

3.2. La traduction de la Bible, une exigence d'une pastorale centrée sur la Parole de Dieu

En 1994, se tint à Rome une assemblée spéciale du synode des évêques sur l'Afrique. L'Exhortation apostolique issue de ce synode et publiée en 1995 voulait préparer l'Afrique « à sa mission évangélisatrice vers l'an 2000 ». On y note, au n° 58, une place importante accordée à la Parole de Dieu. Le Pape St Jean-Paul II termine ce numéro en ces termes : « En somme, on cherchera à mettre l'Écriture Sainte entre les mains de tous les fidèles dès leur plus jeune âge ». Et j'ajoute : dans leurs langues maternelles. Il semble que nous sommes loin, comme Églises, d'y arriver⁶.

Plus récemment, en 2010, après le synode des évêques de 2008 sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, l'Exhortation post-synodale du Pape Benoît XVI, a une invitation particulière sur la pastorale de la Bible définie comme « l'animation biblique de toute la pastorale ordinaire et extraordinaire » et non comme une juxtaposition « à d'autres formes de pastorale » (cf. n° 73). Ce n'est que vers la fin (n° 115, sur les 124 que compte le document) que l'on parle de la traduction, dans une partie traitant de « La Parole de Dieu et la culture », après avoir fait le constat suivant : « Pendant les travaux du Synode (de 2008), on a dû faire le constat que différentes Églises locales ne disposent pas encore d'une traduction intégrale de la Bible dans leurs propres langues » (Benoît XVI, *Verbum Domini*, 115).

⁶ Pour les Bibles en langues européennes, on peut noter quelques efforts d'éditions « pour l'Afrique » de la *Bible de Jérusalem* (Verbum Bible, Kinshasa), de la Bible TOB, avec un titre africain, *La Bible Africaine*, par les Sœurs de St Paul, et que j'ai eu l'honneur de préfacer, *The African Bible* et *The New African Bible*, par les mêmes Sœurs, mais avec les textes bibliques du *The New American Bible*. Les introductions et les notes de ces deux Bibles sont cependant écrites par des Biblistes africains.

3.3. La traduction de la Bible par l'Église Catholique, un défi de stratégie

Nos propos antérieurs montrent clairement que nous avons quatre activités principales de la pastorale de la Bible : la traduction, la diffusion, l'animation biblique de toute la pastorale, et l'interprétation de la Bible dans l'Église et par les Églises. Les Églises de la Réforme, membres pour la plupart de l'ABU, excellent, depuis la Réforme, dans l'animation biblique de toute la pastorale et dans l'interprétation des Écritures par les Églises et pour les fidèles de celles-ci. L'Alliance Biblique Universelle a acquis, depuis des siècles, une expertise indéniable et inégalable en matière de traduction et de diffusion de la Bible. L'Église Catholique depuis toujours, s'est focalisée sur les contours et les conditions d'une interprétation ecclésiale de la Bible, en insistant notamment sur le rôle du Magistère pour les interprétations qui engagent la foi et les mœurs de toute l'Église; mais sans négliger la lecture spirituelle des Écritures, même si c'était et c'est encore, d'une certaine manière, pour une certaine « élite chrétienne ». Dans ces conditions, comment devrait-elle procéder pour la traduction et la diffusion de la Bible au bénéfice de ses fidèles ?

Au nom de ces « spécialisations ecclésiales » dans la chaîne d'une œuvre unique, je ne vois pas l'Église Catholique en Afrique s'engager dans les traductions de la Bible dans des langues africaines sans collaborer avec l'Alliance Biblique Universelle. Une telle collaboration, nous l'avons dit, est de plus en plus facilitée par cette structure; d'abord avec les accords de 1968, révisés en 1987, et avec la déclaration de 2008. Il en résulte aujourd'hui que l'Alliance Biblique est prête à traduire, à publier et à diffuser des Bibles contenant des Livres deutérocanoniques, même dans l'ordre traditionnel des Livres selon l'Église Catholique. Et si les critères de l'Alliance Biblique pour le choix des langues excluaient l'une ou l'autre langue de votre diocèse, la Société Internationale Linguistique est là. Sur le terrain, il y a une très bonne collaboration entre les deux. J'en fais l'expérience.

Conclusion

« En somme, on cherchera à mettre l'Écriture Sainte entre les mains de tous les fidèles dès leur plus jeune âge ». C'est la nouvelle voie d'une évangélisation renouvelée pour l'Afrique. Pour l'emprunter, il faut que les diocèses (ou les Conférences Épiscopales) fassent de l'œuvre de la traduction une œuvre d'évangélisation, au nom de leur option théologique pour l'inculturation et de la nécessité d'une animation biblique de toute la pastorale. Pour ce faire, il leur faudra traduire, en choix et en engagement, la collaboration avec l'Alliance Biblique de leur pays que les documents officiels de l'Église présentent, depuis *Dei Verbum* jusqu'à *Verbum Domini*, comme une possibilité.